

L'ABC a cent ans

Autor(en): **Vautravers, Alexandre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-781583>

Nutzungsbedingungen

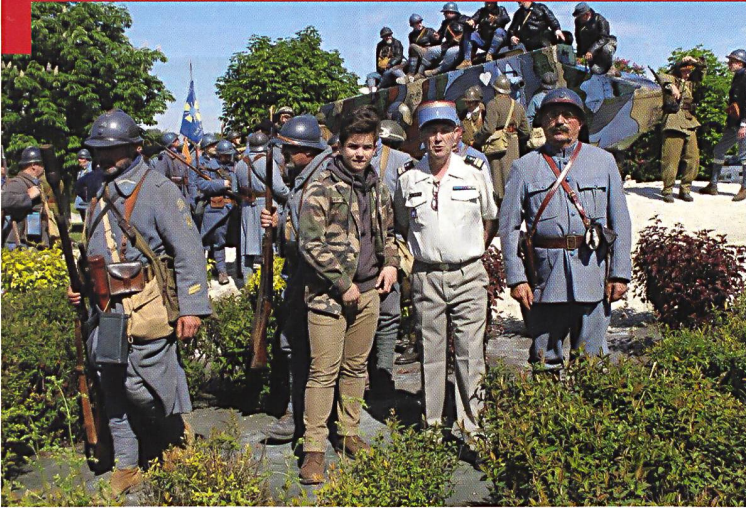
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Un groupe de fantassins pose devant la réplique d'un char Schneider CA1, engagé il y a un siècle au même endroit. Toutes les illustrations © Armée de Terre.

Blindés et mécanisés

L'ABC a cent ans

Lt col EMG Alexandre Vautravers

Président, Société des officiers des Troupes blindées (OG Panzer)

Les chars d'assaut français ont été employés pour la première fois au matin du 16 avril 1917, premier jour de l'offensive Nivelle, sur le chemin des Dames. Après avoir été chargé sur des trains le 11 avril près de Compiègne, où se trouvait leur camp d'entraînement, leur base de départ était une petite localité du département de l'Aine : Berry-au-Bac.

L'attaque rassemble 128 chars, engagés par près de 720 hommes d'équipage. Les engins sont répartis en deux groupements, aux ordres des commandants Bossut et Chaubès. Le premier rassemble 5 groupes de quatre batteries chacun, soit 80 chars. Le second, de 3 groupes, n'en compte que 48.

Sur les 128 chars engagés ce jour, 52 ont été détruits par l'artillerie allemande : 15 par des tirs directs et 37 par le bombardement indirect. De plus, 21 engins sont tombés en panne, dont 7 embourbés et n'ont pu prendre part aux combats. On compte en outre 180 morts dans les rangs de la jeune « artillerie d'assaut. »¹

Berry-au-Bac, une petite commune de l'Aine, de 600 habitants, a reçu durant le weekend du 20 au 21 mai 2017 plus de 6'000 visiteurs. Pour cet événement, une réplique à l'échelle 1:1 d'un char Schneider a été réalisé entre septembre 2016 et mars 2017. Il a été mis en place le 16 avril 2017, en exposition permanente, à l'occasion du centenaire de la bataille.

Le « Père des Chars »

Chef de corps du 22^e régiment d'artillerie, le colonel Jean Estienne propose au général Joffre de développer un « cuirassé terrestre de 12 tonnes, capable de se déplacer à la vitesse de 9 km/h et armé de deux mitrailleuses ainsi que d'un canon de 37 mm. En outre, cet engin devait être

en mesure de tracter une remorque chenillée et blindée susceptible de transporter une vingtaine de fantassins. »²

Promu général, Estienne reçoit l'autorisation de Joffre de débiter les travaux en janvier 1916. Mais la Direction des services automobiles, qui se sent court-circuitée, fait de son mieux pour retarder voire empêcher le projet. Elle poursuit en développant un projet concurrent : le char aint-Chamond, commandé à 400 exemplaires.

Estienne développe le char Schneider CA1, pesant 13,6 tonnes, armé d'un canon de 75 mm et de deux mitrailleuses Hotchkiss de 8 mm. Son moteur de 60 chevaux lui permet d'atteindre 7 km/h. Son équipage est de 6 ou 7 hommes.

Succès ou échec ?

L'attaque de l'artillerie d'assaut du 16 avril 1917 se révèle un échec coûteux. Mais c'est le cas aussi, plus généralement, de l'offensive du général Nivelle. En revanche, ce premier engagement des chars soulève de nombreuses questions. Techniquement, les chenilles trop courtes et les châssis trop allongés des engins hypothèquent ses capacités de franchissement. Les formes anguleuses de la caisse gênent gravement l'observation. Les réservoirs d'essence sont trop mal protégés.

Mais c'est surtout sur le plan de la tactique d'emploi que des choix sont nécessaires : le char est-il l'élément de percée, au front, ou doit-il se limiter, comme le préconise Estienne, à mettre à disposition des groupes d'assaut de l'infanterie, un appui de feu immédiat et mobile ?

Epilogue

Le 5 mai 1917, 32 chars Schneider CA1 et 16 chars Saint-Chamond de 22 tonnes permettent à la 3^e division

1 Lt col J. Perre, « Le premier engagement des chars français (16 avril 1917), » *Revue de l'infanterie*. <http://www.picardie1418.com/fr/comprendre/19170416-premiere-utilisation-de-chars-francais.php>

2 Laurent Lagneau, „17 avril 1917, premier combat pour les chars français, Zone Militaire: http://basart.artillerie.asso.fr/article.php3?id_article=1717

d'infanterie de reprendre possession du plateau de Laffaux. Malgré la perte d'une douzaine d'engins, cet épisode est la preuve que le concept est un succès.

Le développement du char Renault FT 17, engagé sur le champ de bataille à partir de mai 1918, met en lumière les possibilités d'un tel engin. L'engin de Renault pèse 6,7 tonnes. Son moteur de 40 chevaux lui permet d'atteindre 8 km/h et une autonomie de 40 km. Armé d'un canon ou d'une mitrailleuse, sa petite taille et son fort blindage lui permettent de survivre à la mitraille. Construit à des milliers d'exemplaires, attaquant en essais, il permet la réussite de l'offensive alliée de l'été et de l'automne 1918, qui mettent fin à la Guerre. Les Allemands, qui n'ont pas « cru » au char d'assaut, n'ont en effet aucune parade, rien à lui opposer.

A+V

La comparaison avec le AMX-56 *Leclerc* est frappante. Mais la conception de base n'est au fond pas si différente de celle du Renault FT-17, conçu il y a cent ans.



Le char Schneider CA1 pèse 13,6 tonnes et emporte une arme de 75 mm à canon court, ainsi que deux mitrailleuses



Le char Saint Chamond pèse entre 22 et 24 tonnes. Il est lourdement armé, car la Direction des services automobiles exigeait le montage d'un canon de campagne de 75 mm sur son affût depuis l'engin – ce qui ne pouvait évidemment qu'alourdir l'ensemble et le rendre impropre à la manœuvre.

Le char Renault FT17 –ici un engin « femelle » car armé d'une mitrailleuse– a été le premier char de combat pour de très nombreuses armées, y compris la suisse.

